



«El pueblo, unido...

La manifestation d'ouverture aurait, au premier coup d'œil, déçu les habitués des ouvertures de forum au Brésil. Ici, peu de cortèges organisés, encadrés, avec la sono à fond, mais plus un désordre joyeux, plutôt calme, mais finalement regroupant énormément de monde.

La composante principale de la manif était, ô surprise!, les Vénézuéliens, venus en couple ou en petits groupes, rarement en nombre derrière une banderole unitaire.

Le cortège féministe était particulièrement conséquent, avec de nombreuses délégations représentant les différents pays d'Amérique latine.



Côté délégations nord américaines, les états-uniens sont venus en nombre (surtout des centres sociaux, des fondations, des centres culturels...) et les Canadiens sont, eux aussi, très nombreux (surtout les Québécois, avec comme à chaque forum, un nombre important de militant d'Alternatives).

Un touchant cortège Mexicain s'est aussi fait remarquer : Il regroupait, côte à côte, des centres sociaux autonomes, une coalition d'organisations de gauche et l'EZLN.



Le reste de l'Amérique latine était irrégulièrement représenté :

Du Brésil, les délégations du PT et du PSOL se faisaient concurrence (avec victoire numérique de ces derniers).

Le cortège argentin regroupait toutes les sensibilités impliquées dans les derniers mouvements sociaux, mais d'une façon plus modeste qu'à Porto Alegre.

Colombiens et Boliviens étaient eux aussi venus en nombre (Ces deux pays occupent une place importante dans le forum).

Et tous les pays sud-américains avaient, peu ou prou, une délégation dans la manifestation.

On ne peut en dire autant du reste du monde.

Côté asiatique et africain, seuls quelques individus avaient fait le déplace-



ment, et côté européen, ce n'était pas non plus le raz-de-marée : quelques espagnoles, des italiens (quelques drapeaux des Cobas, un de Rifondazione), quelques grecs (proximité du FSE oblige) et peu de Français : un autocollant de la FSU comme seul témoignage syndical, trois drapeaux de la LCR, ceux des Alternatifs, une quinzaine de personnes pour le CRIID (en particulier de France-Amérique Latine) et un Vert.

Il faut ajouter des délégations importantes de Via Campesina (surtout les Vénézuéliens et les Brésiliens) et de Carritas (de plus en plus impliqué dans les rendez-vous altermondialistes).

A noter aussi une faible présence d'Oxfam, si présente à Mumbai durant le FSM 2004.

Ainsi, les différents cortèges semblent petits, mais en remontant la manifestation on est vite surpris par sa taille. En fait, s'il n'y a pas de gros cortèges, il y a par contre beaucoup de manifestants.



Cette manif d'ouverture - sous la pluie - est à l'image du forum qui commence : vivante, numériquement importante, très centrée sur l'Amérique Latine, où les partis politiques sont peu présents mais où la politique l'est énormément : je n'ai jamais entendu aussi souvent «socialisme» en une journée. Mais aussi des manifestants profondément optimistes : l'arrivée au pouvoir de plusieurs dirigeants de gauche (et en particulier Morales) et l'espoir de voir cette vague continuer (Au Nicaragua, au Mexique, etc) donnent un autre sens au slogan du forum. On serait tenté de le prolonger : «un autre monde est possible, et ça a déjà commencé ici».

Mathieu COLLOGHAN

Ça commence...

Nous sommes plongés dans le programme, une grosse brochure de la taille d'un tabloïd, de 140 pages tout de même, qui détaille les activités des 2 premiers jours de forum.

Depuis ce matin, la circulation est cosmopolite dans Caracas : Le forum est étalé sur toute la ville et les participants circulent dans le métro d'un centre à l'autre : un ancien aéroport, l'hippodrome, des tentes géantes dans des parcs, des écoles ou des immeubles officiels.

Comme pour chaque début de forum, ce qui prime, c'est le désordre, les réunions déplacées, annulées, sans traducteurs ou avec trop de traducteurs. Impossible pour l'instant de tirer un quelconque bilan de ce désordre, si ce n'est pour souligner le nombre de réunions et de participants.

Deux-trois remarques déjà possible :

1. le peu de débats sur le féminisme pour ces deux premiers jours.

Alors que le cortège féministe avait été durant la manifestation de la veille impressionnant par son dynamisme et son nombre (et aussi par la jeunesse

des manifestants) les débats sur les questions féministes sont très peu nombreux.

C'est non seulement problématique car un pan entier du mouvement altermondialiste est ainsi occulté (je rappelle qu'il s'agit pour l'instant de la moitié seulement du programme, le pire n'est pas certain).

2. L'écologie timide ;

Le nombre de réunions sur les questions écologiques est lui aussi proportionnellement plus faible qu'à Porto Alegre. C'est d'autant plus dommage que les premiers débats, par exemple sur le pétrole, étaient d'un très bon niveau.

3. La question de l'autogestion a pris beaucoup d'importance depuis le dernier forum (moins quant au mode d'organisation du forum qu'en tant que sujet d'actualité) mais le débat n'est pas sans ambiguïté.

Par exemple, les Vénézuéliens privilégient-ils «la co-gestion comme étape vers l'autogestion». Autre exemple : «Autogestion», «cogestion» et «économie solidaire « subissent, à la traduction, des sorts très divers, suivant la langue. Cela révèle à quel point le concept reste ouvert.

4. le «socialisme du XXI siècle» est aussi en débat, et sans les pudeurs européennes quant aux vocabulaires marqués.

Enfin, le soutien inconditionnel à Cuba, consensus entre sud-américains, nous met fortement mal à l'aise.

Voici donc quelques remarques, au fil du programme. ■

MC.

Mi-forum

Nous sommes à la moitié du FSM. Ha-sardons nous à effectuer un premier bilan.

Côté participation, il est difficile d'évaluer précisément. Néanmoins, nous savons qu'outre les Vénézuéliens qui sont très nombreux - venus de tout le pays, y compris des représentants de communautés indiennes de l'est du pays, tout près de la Colombie - ce sont les Brésiliens les plus nombreux avec 6 000 participants; viennent ensuite les Colombiens - dont certains sont venus à vélo - avec 2 000 participants et les représentants des Etats-Unis d'Amérique (2 000). On relève également la présence de représentant-e-s de toute l'Amérique latine mais aussi du Canada et de la belle province,





venus en grand nombre. Et, ce qui est nouveau, une présence significative de l'Amérique centrale et des Caraïbes. La proximité géographique et le processus révolutionnaire bolivarien auront été des facteurs mobilisateurs pour ces peuples.

Mais nous avons le sentiment de plus assister à un forum des Amériques qu'à un FSM. De toute évidence, la dimension planétaire n'y est pas. L'option de forums polycentriques a généré cette situation. La présence des Européens est faible, elle se limite aux Italiens - mais beaucoup moins présents qu'il y a quelques années - des Espagnols, des Français, d'ATTAC Allemagne et des Britanniques.

L'organisation est tout à fait correcte. Le gouvernement bolivarien a mobilisé de gros moyens. La dispersion des lieux de débats est cependant préjudiciable car elle implique de nombreux déplacements en métro. La qualité des lieux de débats a été privilégiée. Cependant, il y a un gros problème de traduction, il y a très peu de traducteurs. Ici, il est préférable de maîtriser l'espagnol et l'anglais.

Ce FSM est marqué de l'empreinte du gouvernement bolivarien. Chaque ministre a son stand pour diffuser sa propagande. Elle n'altère cependant pas l'esprit du FSM. Via campesina, le congrès des peuples boliviariens, Caritas, le Brésil et les peuples des EUA ont chacun leur stand et proposent des débats.

La situation colombienne est extrêmement présente. Il est très facile d'en débattre avec les Colombiens qui recherchent toutes les opportunités pour exprimer leur souffrance et faire connaître la répression dont le peuple de gauche est victime. Le gouvernement d'Alvaro Uribe ne s'attaque pas aux paramilitaires et ne peut vaincre les guerillas, il s'en prend très clairement au peuple:

Nous avons eu des contacts et nous devons rencontrer samedi une sénatrice de l'opposition.



La victoire d'Evo Morales en Bolivie est un autre événement d'importance : sa prise de fonctions dimanche dernier avec Chávez à ses côtés est tout un symbole. Le Venezuela a clairement décidé d'apporter tout son soutien à Evo et d'y mettre les moyens. De nombreuses réformes en cours au Venezuela devraient s'appliquer en Bolivie. La convocation d'une assemblée constituante ne devrait pas tarder. Mais E. Morales va devoir composer avec l'armée qui depuis toujours est sous l'emprise de l'Ecole des Amériques. La première décision du nouveau président, la radiation de 28 hauts responsables de l'armée, peut être source de tensions. L'ambiance du FSM est donc bien marquée par la situation globale de l'Amérique du Sud. Une situation qui suscite de grands espoirs de transformation sociale et dans laquelle Hugo Chávez est incontestablement identifié comme le leader, compte tenu de son aura auprès des peuples.

De nombreux débats traitent du projet de «integración» (intraduisible en français car il s'agit plutôt d'un concept mais qui peut se résumer comme étant un projet d'unité de l'Amérique latine face à l'emprise des yankees). Le Venezuela vient

d'intégrer officiellement le Mercosur (Brésil, Argentine, Uruguay et Paraguay) et entend proposer un projet alternatif aux seuls échanges commerciaux, un projet politique. Le gouvernement bolivarien propose de créer une banque de développement du Sud, une université du Sud, une sécurité commune, etc. Chávez profite actuellement de sa popularité continentale et du contexte politique favorable pour accélérer les réformes au niveau continental.

En tant qu'autogestionnaires, nous sommes un peu surpris par l'adoption du terme de «cogestion» par les boliviariens. Renseignement pris, il s'agirait d'une «étape intermédiaire vers l'autogestion». Nous allons creuser la question la semaine prochaine lors de nos rencontres avec des syndicalistes et des travailleurs d'entreprises récupérées. Ce qui est sûr, c'est que ce sont des milliers de coopératives qui se créent aujourd'hui au Venezuela.

Débats, suite

Dans la deuxième partie du FSM, on observe que de nombreux débats sur l'écologie et le féminisme sont programmés, ce qui rééquilibre les thématiques.

Il serait très fastidieux d'aborder tous les sujets de réunions mais bien évidemment la question de la réforme agraire est beaucoup traitée, ce d'autant plus que les avancées dans ce domaine sont rares, que ce soit au Brésil ou même au Venezuela. La question des médias alternatifs est également très présente (TV Sur, radios et TV communautaires)

Un forum alternatif se déroule également, dans lequel Holloway continue d'affirmer qu'il est possible de changer le monde sans prendre le pouvoir. Il aura quelques difficultés à convaincre les Vénézuéliens. ■

Richard NEUVILLE

Le féminisme, ça marche.

Un grand plaisir de ce forum : la vitalité du mouvement féministe!

Comme à Porto Alegre l'année dernière, le cortège féministe lors de la manifestation d'ouverture a été très impressionnant par sa vitalité. Il était plus imposant cette année.

Quant aux réunions, alors qu'elles étaient très peu présentes au début du Forum, elles sont nombreuses dans cette 2ème partie. De plus, alors que la fatigue commence à faire des victimes (il y a manifestation moins de monde en réunion que les premiers jours), les réunions féministes font le plein dans de grandes salles. Et elles sont riches.

Outre le contenu, il y a pratiquement systématiquement un mini-spectacle ou un cortège dans la rue pour inviter les gens à rejoindre les lieux de réunion, puis un mini-spectacle, une chanson, un témoignage ou une procédure inhabituelle pour lancer la réunion. Avec aussi des tentatives (pas toujours réussies) pour briser le rapport tribune-salle.

Et surtout, surtout, ces militants sont combattifs.

Il y a une vraie volonté d'en découdre (et ça tombe bien, parce qu'il y a du boulot, en particulier en Amérique Latine).

Y a-t-il un seul pays de ce continent à avoir légalisé l'avortement? Une poignée seulement l'ont dépénalisé.

Les chiffres sur les mariages forcés, les viols, les violences domestiques, les inégalités sociales ... le portrait sud-américain n'est guère reluisant. Cependant des avancés apparaissent et les espoirs sont nombreux après les derniers résultats électoraux. Mais la route sera longue.

Domage qu'il n'y ait quasiment aucune militante féministe européenne. Je pense que ce forum leur aurait donné la pêche pour longtemps. ■

MC

Des réunions...

Le dédale des salles, l'absence de prise en compte de la traduction, limitée à l'espagnol et l'anglais, le bruit autour des réunions demandent un peu d'effort. Les réunions auxquelles j'ai assisté étaient à taille humaine (souvent 25 à 30 personnes). Par ailleurs une réunion fort convenue a priori sur le bilan de Kirchner et Lula a donné lieu à une fort intéressante

analyse de Claudio Katz. Les Vénézuéliens étaient présents, curieux et montraient une ouverture d'esprit bienvenue: à la fois soutenant Chavez et critiques sur la réalité quotidienne. Ainsi il existe une sensibilité aux idées écologistes, certes complexes dans une république pétrolière. ■

Jean-Louis LEBOURHIS

Amérique latine

Le FSM à Caracas nous a permis de mieux appréhender la situation en Amérique latine à travers des ateliers et des rencontres avec des représentants de différents pays. Nous avons ainsi pu échanger assez longuement avec Emilio TADDEI, sociologue argentin qui travaille au CLACSO et qui travaille dans ce cadre pour la revue «L'observatoire social d'Amérique latine».

Indubitablement, la situation politique et sociale a beaucoup évolué ces dernières années en Amérique Latine. S'il y a peu de perspectives de changement en Amérique Centrale, hormis les possibles victoires du FSLN au Nicaragua et du PRD avec Lopez Obrador au Mexique en 2006 (sur laquelle nous reviendrons dans Rouge et Vert), la situation est différente en Amérique du Sud. La mobilisation sociale à Mar del Plata (Argentine) et le veto des dirigeants du Mercosur (Brésil, Argentine, Uruguay, Paraguay et Venezuela) ont permis de mettre en échec le projet de l'ALCA à la fin de l'année 2005. Il s'agit d'une victoire importante contre la domination des EUA. Certes, le gouvernement américain n'a pas dit son dernier mot et il négocie des accords bilatéraux mais cette victoire partielle intervient dans un contexte politique inédit en Amérique du Sud.

La victoire d'Evo Morales en Bolivie, les possibles victoires du centre gauche au Mexique et d'Ollanta au Pérou, la possible consolidation au Brésil (en cas de réélection de Lula en novembre), en Argentine et plus que probable au Venezuela (où l'opposition est laminée) modifient sensiblement les rapports de force vis-à-vis de l'impérialisme américain. Néanmoins, les situations sont variables :

- Au Brésil, le cycle d'accumulation des forces sociales s'est achevé et les mou-

vements sociaux (MST et CUT), bien que critiques, appuient le gouvernement et s'engageront dans la campagne pour la réélection de Lula. Cette campagne sera menée par la gauche du PT et Lula possède des chances sérieuses d'être réélu. Pour une partie des mouvements sociaux, rien ne serait pire qu'un retour de la droite au pouvoir.

- En Argentine, Kirchner a remporté les élections législatives et a également de fortes chances d'être réélu. La gauche (en Argentine, entendre l'extrême gauche) reste extrêmement divisée. Kirchner poursuit une politique d'équilibre entre la défense des intérêts de la bourgeoisie (en particulier les entreprises exportatrices) et une partie du mouvement social de tradition péroniste comme les syndicats (y compris la CTA). Il mène une politique de division au sein du mouvement social. Il est parvenu à diviser les mouvements de piqueteros (chômeurs) et des entreprises récupérées en négociant avec certains et en réprimant les plus radicaux. Sa politique extérieure est plus audacieuse. Il s'est aligné sur Chavez par rapport à l'ALCA et développe les relations commerciales avec le Venezuela.

Le Forum Social Mondial polycentrique à Caracas en chiffres :

- 6e FSM
 - 80 000 participants dont • 53 000 inscriptions individuelles
 - 24 000 délégués
 - 3000 volontaires
 - 4 900 journalistes.
 - 2000 réunions ont eu lieu dont
 - 1783 sur les 6 axes majeurs
 - 493 réunions étaient consacrées à l'axe "Pouvoir, politique et luttes pour l'émancipation sociale"
 - 314 à "Stratégies impérialistes et la résistance des peuples"
 - 272 à "Ressources et droits pour la vie: alternatives au modèle prédateur de civilisation"
 - 132 à "Diversités, identités et cosmovisions en mouvement"
 - 183 à "Travail, exploitation et marchandisation de la vie"
 - Et 389 à "Communication, culture et éducation: dynamiques et alternatives pour la démocratisation"
- Il y avait aussi 200 évènements culturels.